

Résonance de la traduction des ouvrages de sciences humaines.
Sur l'exemple des collections polonaises *Horyzonty Nowoczesności*,
Cultura, *Communicare* et de la revue *Teksty Drugie*

Elżbieta Skibińska
Université de Wrocław, Pologne
skibin@uni.wroc.pl

Synergies Pologne n° 10 - 2013 pp. 187-201

Résumé : Le but de l'article est de présenter le fonctionnement des traductions d'ouvrages de SHS parmi les chercheurs en sciences humaines polonais. Après 1989, en Pologne, la traduction est l'une des voies par lesquelles se fait l'ouverture de la pensée humaniste à de nouvelles inspirations. A la suite d'une période de «rattrapage», qui était celle de l'intraduction des ouvrages qui avaient marqué la pensée humaniste mondiale alors qu'ils n'avaient pas été traduits auparavant en polonais, paraissent les actualités. Trois collections (*Horyzonty Nowoczesności*, *Cultura*, *Communicare*) jouent, dans ce domaine, un rôle particulier. L'analyse de leurs catalogues, dans la première partie de l'article, montre la formation d'un corpus de textes qui peuvent avoir une résonance particulière auprès des chercheurs polonais. La deuxième partie de l'article concerne la résonance réelle par l'analyse des références aux ouvrages parus dans ces collections dans les études publiées par la revue *Teksty Drugie*.

Mots-clés : traduction, sciences humaines, champ académique polonais.

The Impact of the Translation of Works in the Humanities
as Illustrated by Polish-published Series:
Horyzonty Nowoczesności, *Cultura*, *Communicare*,
and the Bimonthly *Teksty Drugie*

Abstract: This article sets out to examine the significance of the translation of works in Humanities and Social Sciences for Polish Humanities scholars. After 1989, translation in Poland has been one of the ways of opening humanist thought to new insights. After a period of “catching up”, which meant the import of works that had influenced world humanist thought but had not been translated into Polish, new works began to be published. Three series - *Horyzonty Nowoczesności*, *Cultura* and *Communicare* - play a special role in this area. An analysis of their catalogues, conducted in the first part of the article, reveals that a corpus of texts with a potentially important resonance with Polish researchers has been established. The second part of the article addresses the actual impact of these series by reviewing references to works included in them in the studies published in the journal *Teksty Drugie*.

Key words: translation, humanities, Polish Academia

0. Introduction

Selon la *doxa*, la science, de par sa vocation même, est transnationale, et l'accès aux acquis des chercheurs ouvert à tous grâce à la propagation

internationale des connaissances, sous forme de circulation des personnes et de publications. Or, dès 1989, Pierre Bourdieu démontait et démentait cette idée reçue, et constatait que «la vie intellectuelle est le lieu, comme tous les autres espaces sociaux, de nationalismes et d'impérialismes» (Bourdieu 2002 :3) et que «les échanges internationaux sont soumis à un certain nombre de facteurs structureaux qui sont générateurs de malentendus» (Bourdieu 2002 :4).

Parmi ces facteurs, celui qui nous intéressera ici est la place qu'occupe dans le commerce international des idées la traduction (selon une autre idée reçue, la voie par laquelle se propagent librement et harmonieusement les connaissances).

Même si depuis la Seconde Guerre mondiale, l'anglais est devenu progressivement la langue privilégiée de communication transnationale entre les chercheurs, certains domaines manifestent une résistance à l'unification linguistique¹. Il s'agit avant tout des sciences humaines et sociales (SHS), elles-mêmes présentant une diversification d'attitudes face à la langue (l'économie «anglophile» face à l'histoire «francophile» - Gingras 2002 : 39). S'ajoute à cela le fait que certaines langues sont dotées d'un capital symbolique, de façon «absolue» ou dans certains domaines (l'allemand en philosophie). Ceci peut jouer aussi dans la circulation internationale des ouvrages de sciences humaines par la voie de la traduction, qui en reste la forme principale (Sapiro, Popa 2008). En effet, si les chercheurs sont aujourd'hui, pour la plupart, bilingues, et souvent plurilingues, ils ne connaissent pas toutes les langues de publication et les traducteurs ont encore du pain sur la planche.

Dans les lignes qui suivent, nous réfléchissons sur la place et le rôle des traductions d'ouvrages de SHS dans la recherche en Pologne après 1989. Pour cette première exploration d'un terrain encore peu connu, les méthodes bibliométriques et scientométriques semblent bien appropriées, car elles permettent de rendre compte de flux de traductions d'une part, et d'autre part, d'éventuelles interactions et influences. Comme exemple de l'utilité de telles approches, nous pouvons citer les études de Daniel Gile (Gile 2006) et de Gideon Toury (Toury 2009).

Le premier, en partant du principe suivant :

Du fait de la centralité de l'activité de publication et de l'emploi systématique des citations dans le monde de la recherche universitaire, toutes ces dimensions [de l'interdisciplinarité] [...] apparaissent en principe assez clairement dans les publications à travers les citations qui y sont portées, dans la mesure où une théorie, une méthode, un résultat, un concept utilisés dans une publication scientifique sont censés être accompagnés d'une référence explicite à leur(s) auteur(s). Ces citations permettent de remonter la filière pour déterminer les types de relations entre les chercheurs et leurs travaux ainsi que leur importance relative, et ainsi mesurer de manière plus ou moins fiable différents aspects de l'interdisciplinarité. (Gile 2006 :25),

soumet à l'analyse les ouvrages cités par les auteurs des articles réunis dans deux volumes collectifs (actes de congrès de traductologues); à partir de ces données, il peut indiquer les domaines et les auteurs qui alimentent le plus la pensée sur la traduction.

Toury quant à lui, s'intéresse aux vingt premières années de la revue *Target*; ses observations, appuyées sur les analyses des données concernant les auteurs, saisies chronologiquement, permettent de faire un bilan sur la place et l'évolution de la revue dans le domaine des *Translation Studies*.

Dans notre étude, nous procéderons en trois étapes, en restreignant progressivement notre champ d'observation. Nous allons d'abord examiner la place des ouvrages de SHS intraduits (terme de Ganne, Minon 1992: 58) dans l'espace éditorial polonais dans les années 1990-2010; puis, nous nous occuperons du «contenu» de trois collections spécialisées dans les SHS. Ainsi - en empruntant les propositions de Itamar Even-Zohar concernant la formation des répertoires culturels, et plus particulièrement, la distinction entre «importation» et «transfert» (Even-Zohar 1997) - nous montrerons, sur un échantillon, ce qui est «importé» dans le répertoire polonais.

Nous soumettrons ensuite à l'analyse les références à des ouvrages traduits, cités par les auteurs des articles de recherche dans le bimensuel *Teksty Drugie* ('Textes deux'), publié depuis 1990 par l'Institut d'Etudes Littéraires de l'Académie des Sciences Polonaise, et considéré comme une des plus importantes revues polonaises dans le domaine des sciences humaines. Le titre de la revue indique son prédécesseur, la revue *Teksty*, suspendue en 1981 après l'instauration de la loi martiale. L'adjectif *Drugie* souligne la volonté de continuer la lignée de *Teksty*, assurée aussi, dans une certaine mesure, par la présence au comité de rédaction de certains membres de l'ancienne rédaction. Dans une certaine mesure, car, les paradigmes de la recherche évoluant rapidement au tournant des millénaires, le contenu de la revue s'est élargi et, même si la recherche et la critique littéraire restent son objet principal, les méthodologies varient, et parmi les auteurs figurent les représentants des disciplines variées : polonistes, slavistes, germanistes, comparatistes, philosophes, anthropologues de la culture, historiens d'art...). Sont publiées aussi des contributions des polonistes étrangers et des traductions d'articles d'auteurs non polonais. Ainsi, les matériaux publiés reflètent l'actualité de questions méthodologiques qui traversent la pensée humaniste contemporaine.

Les deux premiers pas serviront à montrer une résonance *in potentia* de la traduction dans la recherche polonaise en SHS; le troisième permettra de voir, sur un exemple, l'usage qui est réellement fait des oeuvres «importées» et de répondre à la question concernant leur intégration dans le répertoire polonais («transfert»), ou leur résonance *in esse*, le mot *résonance* étant compris dans le sens figuré, défini par le TLF comme 'effet produit, écho rencontré'.

Notons cependant que nous nous occuperons uniquement des traductions de livres, et ceci pour deux raisons :

1^o comme le constate Bruno Auerbach,

Si la production scientifique et sa vulgarisation se partagent entre l'article de revue spécialisée et le livre - suivant en cela le modèle importé des sciences « dures » -, ce dernier support occupe toujours en sciences sociales une place centrale tout autant qu'ambiguë, entre science et culture. (Auerbach 2006 : 75);

2° même si la scientométrie semble, aujourd'hui, dicter les règles de la vie savante et académique, ses outils, et notamment son outil de base que serait une bibliographie des travaux publiés et cités, est encore à faire; il a été plus réaliste d'utiliser, pour cette première exploration, les données existantes et de limiter l'étude au contenu de trois collections précises et d'une seule revue sur une période déterminée.

La dernière remarque ou restriction concerne l'objet même de nos observations, ou plus précisément, la catégorisation des ouvrages par disciplines des SHS. Les problèmes de classement sont le reflet des frontières floues entre les disciplines et de leur différenciation inachevée. Ils se manifestent, à long terme, dans les classements et nomenclatures utilisés dans les statistiques annuelles publiées par la Bibliothèque Nationale (*Ruch Wydawniczy w liczbach*), dont nous servons². Pour nos analyses, nous avons pris en compte la philosophie, psychologie, sociologie, linguistique, histoire et critique littéraire, histoire, ethnographie, anthropologie culturelle, et avons exclu le droit, la géographie, les sciences économiques et la religion. Il faut noter aussi que les données statistiques réunies dans *Ruch Wydawniczy...* englobent, sans les différencier, les ouvrages spécialisés, ou «le noyau dur»³, mais aussi des «essais savants» et des ouvrages de vulgarisation.

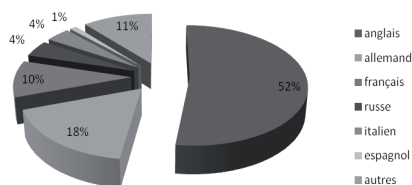
1. La place des ouvrages de SHS traduits dans l'espace éditorial polonais dans les années 1990-2010

Nous avons parlé ailleurs de l'évolution du marché éditorial polonais après 1989 (Skibińska 2009). Ici, nous rappellerons seulement que pour le marché du livre, cette date - avec les réformes politiques et économiques - marque le passage d'une organisation fortement politisée à un mode de fonctionnement propre à l'économie du marché libre. Cela concerne aussi l'intraduction d'ouvrages de SHS, dont certains étaient absents auparavant : les premières années sont surtout celles du rattrapage, mais les titres récents apparaissent de plus en plus souvent à côté des «classiques». Ils sont publiés par des éditeurs existants, comme Państwowe Wydawnictwo Naukowe (privatisé dès 1991 et devenu Wydawnictwo Naukowe PWN) ou des maisons universitaires, mais de plus en plus souvent par de nouveaux éditeurs privés (quelquefois les maisons clandestines d'avant 1989, dotées d'un fort capital symbolique et parfois aussi d'un capital économique, qui entrent désormais dans l'espace légal, tel Wydawnictwo Fundacji Aletheia). Il faut aussi souligner que l'activité éditoriale dans ce secteur repose généralement sur des subventions.

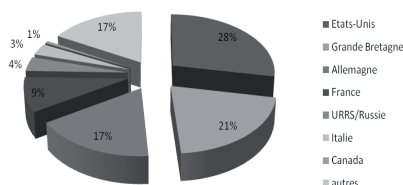
L'élément le plus frappant de la réorganisation du marché éditorial dans sa partie concernant l'intraduction est la reconfiguration des langues-sources : si, dans les années 1944-1990, la langue source de 28,5 % de la totalité des titres traduits était le russe (contre 18,4% pour l'anglais, 9,6% pour l'allemand et 8,6% pour le français), dans la période 1991-2004, les titres traduits de la langue russe représentent 2% de toute l'intraduction, contre 55,2% pour l'anglais (*Ruch Wydawniczy w liczbach* 2006 : 8-9).

L'anglais prédomine aussi dans le cas de la traduction des ouvrages en SHS: si les données que présentent les graphiques 1a, 1 b, 2a et 2b montrent une diversité des langues sources et des pays d'origine, et ceci aussi bien dans une saisie globale que répartie par tranches de cinq années, l'intraduction de la pensée anglo-saxonne constitue la moitié de l'ensemble des traductions⁴. La langue qui suit est l'allemand (18 %), dont le volume a presque quadruplé entre 1990 et 2009 (206 titres dans les années 1990-1994 contre 801 entre 2005 et 2009). Il est intéressant de constater la présence croissante de l'italien (21 titres dans les années 1990-1994 contre 243 entre 2005 et 2009) et de l'espagnol (2 titres dans la période 1990-1994 contre 74 entre 2005 et 2009).

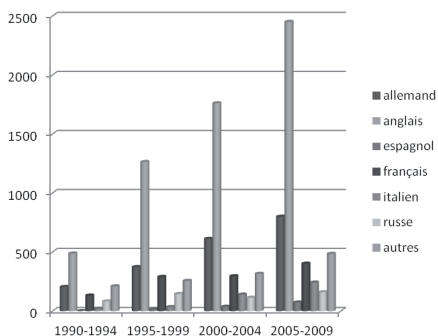
Graphique 1a : Répartition par langue du nombre de titres de SHS traduits en polonais (1990-2009)



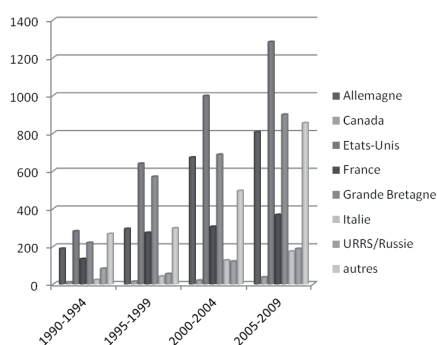
Graphique 1b: Répartition par pays d'origine du nombre de titres de SHS traduits en polonais (1990-2009)



Graphique 2a: Evolution du nombre de titres traduits des langues considérées

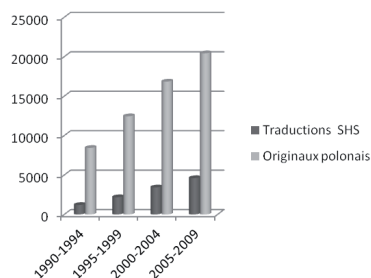


Graphique 2b : Evolution du nombre de titres traduits selon le pays d'origine



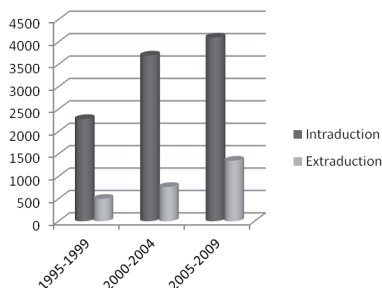
La comparaison du volume de la production polonaise avec celui de l'intraduction (graphique 3) permet de constater que celle-ci, même en affichant une légère hausse, constitue une partie bien mineure de l'ensemble de titres publiés.

Graphique 3: Ouvrages de SHS: traductions vs originaux (titres)



En revanche, dans la totalité des échanges scientifiques internationaux par voie de traduction, en Pologne, l'intraduction prend le dessus (graphique 4).

Graphique 4 : Volume de l'intraduction et de l'extraduction des ouvrages scientifiques dans les années 1995-2009 (titres)

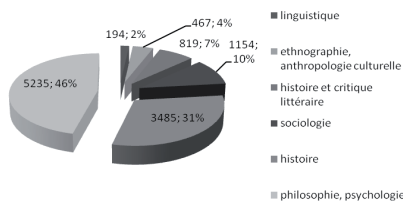


Deux interprétations peuvent être données à cette disparité. La première repose sur la position du polonais dans les échanges internationaux (langue vers laquelle on traduit beaucoup, mais de laquelle on traduit moins⁵). Selon la deuxième - en reprenant les propositions d'Even-Zohar - elle pourrait être traitée comme manifestation d'une lacune dans le répertoire polonais; le chercheur israélien constate en effet :

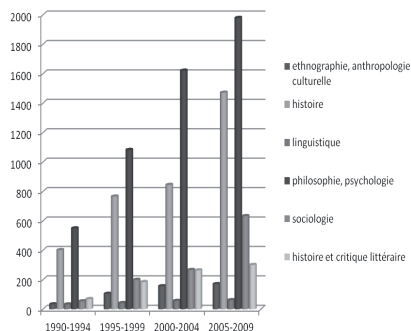
Le cas d'importation le plus évident semble être celui qui consiste à importer des biens pour combler certaines lacunes dans le pays cible. Ceci impliquerait que l'importation se produit lorsque les biens qu'on importe ne sont pas disponibles sur le marché local, et que la demande de ces biens s'accroît sensiblement parmi les membres du groupe cible.⁶

Si nous traitons l'intraduction comme réponse à un besoin, dans le cas des ouvrages de SHS deux questions se posent : celle concernant les «biens» qui manquent, et celle portant sur les agents susceptibles de faire naître un besoin. Les graphiques 5a et 5b apportent une esquisse de réponse à la première question : la demande semble la plus importante dans les domaines de la philosophie, l'histoire et la sociologie, l'offre pour cette dernière prenant de l'ampleur dans les années 2000, tout comme pour l'ethnographie et l'anthropologie culturelle⁷.

Graphique 5a : Nombre de nouveaux titres de SHS traduits en polonais, 1990-2009 (selon le domaine)



Graphique 5b : Evolution du nombre de nouveaux titres de SHS traduits en polonais, 1990-2009 (selon le domaine)



2. *Gate-keeping* ou *trend-setting* : le «contenu» de trois collections spécialisées dans les SHS

La réponse à la deuxième question est plus complexe. Les agents qui décident de l'intraduction sont principalement les éditeurs. Mais, contrairement à ceux qui importent des oeuvres littéraires et qui peuvent jouer sur deux tableaux, en conjuguant la logique de la production restreinte et celle de la grande production, les éditeurs des SHS, dont le but est la transmission de connaissances relativement spécialisées, fonctionnent selon les critères de la production restreinte et la logique du champ académique. Aussi, même si certaines maisons «généralistes» mettent dans leurs catalogues des ouvrages de SHS, originaux ou traduits, souvent réunis en collections, la publication dans ce domaine est-elle le terrain des maisons spécialisées, principalement universitaires, avec un mode de fonctionnement spécifique.

Le premier élément de ce mode est le processus de sélection; on peut se demander, après Bourdieu, «qui sont les sélectionneurs, ceux qu'une sociologue de la science américaine appelle les « gate-keepers » ? Qui sont les découvreurs et quels intérêts ont-ils à découvrir ?» (Bourdieu 2002 :5). Autrement dit : qui décide de la publication d'une traduction en SHS et selon quels critères? (Un autre élément important est le choix des personnes à qui est confiée la traduction des ouvrages qui demandent une connaissance du domaine parfois très approfondie).

Nous donnerons un élément de réponse à ces questions en utilisant l'exemple de trois collections à fort capital symbolique.

La première, *Horyzonty Nowoczesności*, paraît chez un éditeur exceptionnel : Towarzystwo Autorów i Wydawców Prac Naukowych (Société des Auteurs et Editeurs de Travaux de recherche). UNIVERSITAS a été fondé en 1989 par les chercheurs de l'Université Jagellonne qui, encouragés par les possibilités ouvertes par les réformes économiques de 1988 et 1989, ont voulu échapper à la lourdeur et la routine des maisons existantes. En misant sur la qualité aussi bien de la face matérielle des publications que de leur contenu, Universitas est vite devenu une des plus importantes maisons publiant les ouvrages de recherche et de vulgarisation de SHS, et a accumulé un important capital symbolique. Parmi ses publications, la collection *Horyzonty Nowoczesności* ('Horizons de la modernité') est peut-être la plus connue. Elle a débuté en 1997, et depuis, 87 titres sont parus, 7 autres sont annoncés (données de novembre 2011). Elle réunit des travaux qui présentent ou appliquent les méthodologies les plus récentes des recherches sur la culture et ceux qui ont profondément marqué la réflexion dans le domaine des études littéraires, philosophie ou d'histoire de la culture par les éléments spécifiques du (post)modernisme. Trente deux titres sont des traductions (Stephen Greenblatt, Stanley Fish, Pierre Bourdieu, Jurgen Habermas, Hayden White, Harold Bloom, Derek Attridge, Bruno Latour...), certains permettant de rattraper des retards (George Steiner, Paul de Man), d'autres suivant l'actualité de très près (Christopher Norris, Ewa M. Thompson).

La sélection du contenu de la collection appartient au comité de rédaction, composé de trois professeurs polonistes cracoviens: Ryszard Nycz, Michał

Paweł Markowski et Malgorzata Sugiera. Leurs noms apparaissent aussi dans le catalogue de la collection comme ceux d'auteurs, mais ils y figurent également comme traducteurs, à côté d'autres représentants de divers domaines de SHS, connaissant eux-aussi, au sein de la collection, ce double emploi de traducteur ou auteur. Un bon exemple est Krzysztof Abriszewski, traducteur de Bruno Latour et auteur de *Wszystko otwarte na nowo : teoria Aktora-Sieci i filozofia kultury*, qui applique les propositions du sociologue français. La traduction est confiée aussi à des traducteurs chevronnés ayant une solide expérience des oeuvres de philosophes, sociologues etc.

Cultura, une des collections éditées par Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego (Presses de l'UJ), créée en 2003, est dirigée par un Conseil composé de chercheurs en ethnologie ou anthropologie, cracoviens (Czesław Robotycki, Janusz Barański et Marcin Brocki) et poznanien (Michał Buchowski). Elle compte actuellement cinquante titres, uniquement des traductions, principalement des ouvrages d'anthropologie culturelle, ethnologie, sociologie, histoire. Les «classiques» (Victor W. Turner, Roland Barthes) y voisinent avec des ouvrages plus récents (ceux de Mary Louise Pratt, Homi K. Bhabha). La traduction est confiée à des traducteurs expérimentés, mais aussi à des chercheurs.

Communicare. Historia i kultura sort depuis 2005 des presses de l'Université de Varsovie. Dirigée par Andrzej Mencwel, anthropologue culturel, historien et critique littéraire, elle a pour vocation de publier des travaux portant sur les médias de la communication (comprise comme la communication entre individus, mais aussi comme communication de masse) : la langue, écrite et orale, les nouveaux médias techniques (photographie, film, radio, télévision, Internet), mais aussi mythes, traditions, spectacles, peinture. Parmi 32 titres publiés, à côté des travaux des chercheurs polonais, figurent 21 traductions de «classiques» (Walter Jackson Ong, Eric Havelock) et de « nouveautés » (Christian Vandendorpe, Armando Petrucci).

Les trois collections ont un objectif semblable: introduire dans le répertoire polonais des oeuvres étrangères, jugées par les directeurs - eux-mêmes haut placés dans les hiérarchies académique et intellectuelle - comme majeures ou marquantes dans le développement de la réflexion culturelle sur l'homme moderne. Leur existence en langue polonaise peut être considérée comme une sélection opérée dans l'offre étrangère (*gate-keeping*), mais aussi comme une proposition de la lecture (*trend-setting*). Il serait intéressant de comparer la répartition des auteurs entre les collections (si chacune a sa «spécialité» thématique, certains noms apparaissent dans au moins deux catalogues), ou d'étudier les péritextes éditoriaux qui accompagnent les traductions et de voir ainsi les diverses façons dont le(s) directeur(s) de collection «préparent» ou accommodent l'ouvrage importé pour ses lecteurs polonais. Toutefois, nous nous limiterons ici à observer les langues à partir desquelles ont été traduits les ouvrages publiés dans les trois collections. Avec les données du niveau global concernant le volume de l'intraduction selon la langue (cf. plus haut), on ne s'étonnera pas de constater que, malgré la diversité des langues, c'est l'anglais qui domine, et que le français, même s'il est deuxième dans la liste, arrive loin derrière (tableau 1).

Tableau 1 : Volume de titres traduits selon la collection et la langue

Langue	Collection			Total de titres selon la langue
	<i>Communicare</i>	<i>Cultura</i>	<i>Horyzonty Nowoczesności</i>	
allemand	2		4	6
anglais	11	44	18	73
français	5	6	7	18
italien	2		1	3
russe			1	1
autres	1		1	2
<i>polonais</i>	11		55	66
Total de titres publiés	32	50	87	

A la vue de ces données (des deux niveaux, le global et celui des trois collections) on ne peut pas s'empêcher de se poser la question des motivations des «sélectionneurs» : la pensée anglo-saxonne aurait-elle monopolisé la réflexion en SHS au point que (presque) rien ne s'écrit dans d'autres pays et langues ? est-ce la réalité ou plutôt la conviction des *gate-keepers* (ou - dans une autre optique - *trend-setters* qui recommandent certains auteurs ou titres, voire en font une lecture obligatoire) ? Cette question n'est pas isolée, comme le montre la réflexion qui rend bien la nature du problème :

Dans un climat d'abord de restriction, puis de terreur communiste en Union soviétique, on a vu paraître des travaux d'avant-garde tels ceux de Bakhtine, Lukács ou Lotman. Aujourd'hui, la Russie connaît la liberté d'expression scientifique. Faut-il dès lors comprendre que, pendant ces dix-sept dernières années, aucun livre important n'a été publié dans ce pays ? Nous l'ignorons, et en Pologne, personne ne s'en occupe⁸.

Une réponse-hypothèse serait possible : nous parlons ici de titres *traduits*; or, les chercheurs, bilingues ou plurilingues, lisent les originaux, et la traduction n'est pas nécessaire pour que les connaissances venant d'autres territoires puissent circuler aux bords de la Vistule...

3. Ouvrages traduits cités par les auteurs des articles de recherche dans *Teksty Drugie*

Après cette présentation de l'intraduction des ouvrages en SHS, nous essaierons de répondre à la question concernant leur intégration dans le répertoire polonais, autrement dit : de montrer dans quelle mesure ils trouvent un écho dans la recherche en sciences humaines.

Chercher à savoir ce que lisent réellement les gens est une tâche ingrate et peut-être vouée à l'échec. Dans le cas des chercheurs, elle semble plus réaliste grâce aux citations et références. L'analyse de celles-ci « permet en effet de voir

qui est cité par qui, quand et combien de fois, et ainsi de mesurer l'importance de certains travaux et certains auteurs durant des périodes données.» (Gile 2006 :26).

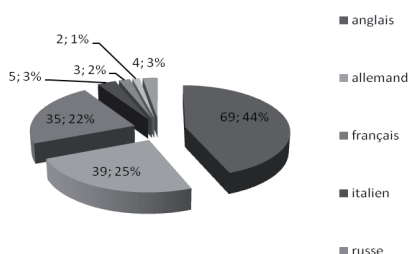
Aussi, dans notre réflexion sur la résonance de la traduction, étudierons-nous les références à des ouvrages cités par les auteurs des articles de recherche dans *Teksty Drugie* : dans leur ensemble, nous chercherons ceux qui ont été intraduits dans une des collections considérées.

Pour nos investigations, nous avons utilisé les articles des auteurs polonais publiés dans les numéros de 1 (1/90) à 126 (6/2010), dans la rubrique *Szkice* (Essais), qui propose des apports novateurs et originaux concernant la thématique des numéros successifs. L'ensemble observé est constitué de 283 articles de 168 auteurs. Les références qui apparaissent dans ce corpus de textes sont extrêmement nombreuses. Nous nous intéresserons aux seuls renvois aux travaux d'auteurs étrangers, qui constituent deux sous-ensembles : originaux (859 titres) et traductions en polonais (233 titres de 156 auteurs⁹). On constate ainsi que les auteurs polonais utilisent de nombreuses sources en langues étrangères; ils ne se limitent pas aux seules langues anglaise (903 renvois), française (173 renvois) ou allemande (164 renvois), mais citent aussi des travaux en russe (89 renvois), néerlandais (6 renvois), tchèque (5 renvois), italien, roumain, espagnol ou suédois (moins de trois renvois chacun).

L'utilisation des sources originales est une des formes selon lesquelles se manifeste la circulation des connaissances étrangères dans le monde savant polonais. Notre but étant toutefois de connaître l'usage fait des traductions, c'est sur les références aux ouvrages traduits que nous nous pencherons dans la suite, tout en sachant que si nous voulions déterminer les relations entre les chercheurs, les théories, méthodes, concepts, résultats ainsi que leur importance relative, il faudrait considérer les deux sous-ensembles réunis.

Le graphique 6 montre que dans la diversité des langues à partir desquelles les oeuvres citées par les auteurs de *Teksty Drugie* sont traduites, c'est toujours l'anglais qui prédomine. Mais pour connaître l'usage réel fait des traductions, il faut se pencher sur les noms et les titres qui apparaissent dans les références.

Le graphique 6: Volume de titres traduits en polonais cités par les auteurs de *Teksty Drugie* (selon la langue source)



Le tableau 2 rassemble les noms des auteurs cités le plus souvent (trois fois et plus).

Tableau 2 : Auteurs cités le plus souvent:

Auteur	Nombre de titres traduits	Nombre de citations	Auteur	Nombre de titres traduits	Nombre de citations
Barthes Roland	8	19	Simmel Georg	1	5
Ricoeur Paul	7	19	Steiner George	2	5
Foucault Michel	8	16	Ankersmit F. R.	1	4
Adorno Theodor W.	4	11	Eliade Mircea	3	4
Lévinas Emmanuel	6	11	Lejeune Philippe	1	4
Bakhtine Michail	3	10	Marquard Odo	3	4
Derrida Jacques	6	10	Ritz German	2	4
Eco Umberto	4	10	Starobinski Jean	2	4
Bauman Zygmunt	6	9	Todorov Tzvetan	2	4
Liotard Jean-François	2	9	White Hayden V.	1	4
Rorty Richard	4	9	Bataille Georges	2	3
Gadamer Hans-Georg	3	8	Belting Hans	1	3
Said Edward W.	2	8	Bloom Harold	1	3
Thompson Ewa M.	1	8	Giddens Anthony	1	3
Arendt Hannah	4	7	Le Goff Jacques	2	3
Taylor Charles	2	7	Luhmann Niklas	3	3
Curtius Ernst Robert	1	6	MacIntyre Alasdair C.	3	3
Geertz Clifford	3	6	Shusterman Richard	3	3
Habermas Jürgen	2	6	Vattimo Gianni	1	3
Fish Stanley Eugene	1	5	Welsch Wolfgang	1	3
Jakobson Roman	1	5			

La première chose qui frappe est la reconfiguration des langues sources : c'est le français qui prend nettement le dessus (106 renvois), l'anglais passant en deuxième position (82 renvois), l'allemand suivant de près (60 renvois).

La deuxième, c'est le petit nombre de travaux que l'on pourrait classer dans le domaine «littérature» et une presque totale absence de linguistes; les auteurs de *Teksty Drugie* s'orientent plutôt vers la lecture de philosophes, historiens, anthropologues, et en les citant, montrent que ce sont leurs oeuvres qui, dans la traduction polonaise, passent du statut d'oeuvre importée à celui d'oeuvre transférée ou intégrée dans le répertoire polonais.

Dans ce mouvement, quelle est la place des collections qui sont notre objet d'observation ?

Tableau 3 : Nombre d'ouvrages cités selon l'éditeur et collection

Editeur	Nombre de titres cités		Collection	Nombre de titres cités	Nombre de citations
Universitas	39		<i>Horyzonty Nowoczesności</i>	25	58
KR	25	41			
Aletheia	16				
Państw. Instytut Wydawniczy, PWN	15				
Znak	11				
Oficina Naukowa	10				
Czytelnik	9				
Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego	8		<i>Cultura</i>	7	8
Stowo/Obraz Terytoria	7				
Homini, Volumen	6				
Wydaw. Literackie	4				
IFiS PAN, Marabut, Zysk i S-ka	3				
Prószyński i S-ka, Rebis, Sic!, Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej	2				
Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego	1		<i>Communicare</i>	1	1

La réponse qu'apporte le tableau 3 est complexe :

- 1) La première observation concerne le nombre d'ouvrages cités : sur un total de 233 ouvrages, 33 ont été publiés dans une de «nos» collections (67 renvois sur l'ensemble des 375).
- 2) Mises à part les publications des maisons KR et Aletheia, ce sont les traductions sorties chez Universitas qui sont le plus souvent citées.
- 3) C'est aussi la collection publiée par cette maison qui a la plus grande part du gâteau citationnel; il est frappant de noter que la collection varsovienne n'apparaît qu'une seule fois.
- 4) «L'union personnelle» qui relie la rédaction de *Horyzonty Nowoczesności* et celle de *Teksty Drugie* est certainement un facteur non négligeable; si comme nous l'avons constaté plus haut, les directeurs des collections peuvent être vus comme *trend-setters*, dans ce cas précis on pourrait parler d'un succès. Dans une autre optique, ce cas pourrait être traité comme exemple des lois spécifiques qui règnent dans le champ académique polonais.

4. Pour conclure

Les indicateurs quantitatifs doivent être maniés avec précaution; ils constituent néanmoins un apport intéressant à l'étude des relations transnationales et transculturelles par la voie de la traduction. Ils nous ont permis de faire des

constatations concernant l'apport de la traduction dans le répertoire polonais dans sa partie relative aux sciences humaines et sociales.

A partir des citations analysées, nous avons pu voir que les oeuvres traduites sont l'une des voies par lesquelles se fait l'ouverture de la pensée humaniste à de nouvelles inspirations, mais non la voie unique, ni la plus importante, les chercheurs ayant recours à la lecture des oeuvres originales. Nous avons vu aussi la présence forte des auteurs français dans les listes de lectures ; mais, si les noms qui ouvrent la liste sont ceux de Roland Barthes et Paul Ricoeur, ce sont les représentants de *French Theory* qui en constituent la partie principale; ainsi ce manifeste la médiation américaine dans la circulation internationale des idées.

Nous avons déjà remarqué la présence très forte de philosophes, historiens et anthropologues dans l'inventaire des lectures citées. Doit-elle être interprétée comme manifestation d'une attitude trans- ou interdisciplinaire des chercheurs qui, pour analyser leur objet d'étude, empruntent des outils des autres ? Ou - dans une vision plus catastrophiste - comme annonce ou indice de la désintégration des études littéraires ?

Avec cette dernière question nous arrivons à une autre facette de la résonance de la traduction. «Un train peut en cacher un autre» - lisons-nous sur les passages à niveaux en France. La réflexion sur la résonance de la traduction dans *Teksty Drugie* a révélé les questionnements possibles portant sur les spécificités du champ académique polonais .

Bibliographie

Auerbach, B. 2006. « Publish and perish » : La définition légitime des sciences sociales au prisme du débat sur la crise de l'édition SHS». *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°164, pp. 75-92.

Baromètre Calvet des langues du monde (<http://www.portalingua.info/fr/poids-des-langues>, consulté le 30 mars 2012).

Berthoud, A.-C. 2003. «Les défis de la communication scientifique dans une société multilingue et multiculturelle», Exposés du Colloque à huis clos «Langues et images de la science» du Conseil des académies scientifiques suisses» le 28 février 2003 à Thoune, Source : Serveur de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales (ASSH) www.assh.ch juin 2003 (http://www.celelc.org/docs/berthoudthoune_0.pdf; acces : 3.02.2012).

Bourdieu, P. 2002. «Les conditions sociales de la circulation internationale des idées». *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 145, pp. 3-8.

Clyne, M. 1987. « Cultural differences in the organization of academic texts. English and German ». *Journal of Pragmatics*,11, pp. 211-247.

Czyżewski, M. 2011. « Polskie przekłady literatury humanistycznej i „społeczeństwo wiedzy” ». *Przegląd Socjologii Jakościowej*, n° VII / 2, pp. 25-45 (http://www.qualitativesociologyreview.org/PL/archive_pl.php; consulté le 15 octobre 2011).

Even-Zohar, I. 1997. «The Making of Culture repertoire and the Role of Transfer». *Target*, n° 9 : 2, pp. 355-363.

Ganne, V. et M. Minon. 1992. Géographies de la traduction. In : F. Barret-Ducrocq (éd.). *Traduire l'Europe*. Paris : Payot.

Gile, D. 2006. «L'interdisciplinarité en traductologie : une optique scientométrique» «, In : Öztürk Kasar (éd.). *Interdisciplinarité en traduction. Actes du 11e Colloque International sur la Traduction organisé par l'Université Technique de Yildiz*. Istanbul : Isis.

Gingras, Y. 1984. « La valeur d'une langue dans un champ scientifique ». *Recherches sociographiques*, n° 25, 2, pp. 285-296. (<http://id.erudit.org/iderudit/056095ar> ; consulté le 15 octobre 2011).

Gingras, Y. 2002. «Les formes spécifiques de l'internationalité du champ scientifique». *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 141-142, pp. 31-45 (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_2002_num_141_1_2816 ; consulté le 15 octobre 2011).

Heilbron, J. 1999. «A Sociology of Translation». *European Journal of Social Theory*, n° 2 (4), pp. 429-444.

Heilbron, J. 2009. Repenser la question des traditions nationales en sciences sociales. In : G. Sapiro (éd.), *L'espace intellectuel en Europe : De la formation des États-nations à la mondialisation. XIXe-XXIe siècle*, Paris : Éditions La Découverte.

Konecki, K.T. 2011. «"Kwadratowość" jako zjawisko w procesie tłumaczeń tekstów socjologicznych». *Przegląd Socjologii Jakościowej* n° VII / 2, pp. 5-24 (http://www.qualitativesociologyreview.org/PL/archive_pl.php; consulté le 15 octobre 2011).

Montgomery, S. L. 2000. *Science in Translation. Movements of Knowledge through Cultures and Times*. Chicago and London : The University of Chicago Press.

«O literaturoznawczym profesjonalizmie, etyce badacza i kłopotach z terminologią» rozmawiają prof. Teresa Walas, prof. Henryk Markiewicz, prof. Michał Paweł Markowski, prof. Ryszard Nycz i dr Tomasz Kunz, *Wielość*, n° 1/2007, pp. 7-34.

Przegląd Socjologii Jakościowej VII / 2, 2011 (http://www.qualitativesociologyreview.org/PL/archive_pl.php; consulté le 15 octobre 2011).

Ruch Wydawniczy w liczbach (Polish Publishing in Figures), 1990-2010. Warszawa: Biblioteka Narodowa.

Sapiro, G. 2009. L'Europe, centre du marché mondial de la traduction. In : G. Sapiro (éd.), *L'espace intellectuel en Europe : De la formation des États-nations à la mondialisation. XIXe-XXIe siècle*. Paris : Éditions La Découverte.

Sapiro, G., I. Popa. 2008. Traduire les sciences humaines et sociales : logiques éditoriales et enjeu scientifiques. In : G. Sapiro (éd.), *Translatio. Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*. Paris : CNRS Editions.

Skibińska, E. 2009. La place des traductions sur le marché éditorial polonais après 1989". In : G. Sapiro (éd.), *Les contradictions de la globalisation éditoriale*. Paris : Nouveau Monde éditions.

Toury, G. 2009. «Incubation, birth and growth. Observations on the first 20 years of *Target*». *Target*, n° 21 : 2, pp. 189-207.

Winczorek, J. 2011. «Przekłady prac Niklasa Luhmanna na język polski», *Przegląd Socjologii Jakościowej*, n° VII / 2, pp. 54-71 (http://www.qualitativesociologyreview.org/PL/archive_pl.php; consulté le 15 octobre 2011).

Notes

¹ La question linguistique des échanges scientifiques n'est pas neuve et la controverse entre les partisans de l'homogénéisation, en faveur de l'anglais, *lingua franca* des chercheurs qui assurerait l'unité du monde savant comme l'a fait le latin en Europe au Moyen-Age, et ceux d'une diversité linguistique qui rendrait compte des liens spécifiques entre la langue, la culture et la science (qui ne sont pas à prouver, comme le montrent, chacun dans une approche différente, Montgomery, 2000; Clyne, 1987; Berthoud, 2003; Heilbron, 2009) ne saurait se ramener seulement à l'opposition entre les représentants des sciences exactes et ceux des sciences humaines. S'y greffent des motivations politiques, idéologiques et économiques, mais aussi les spécificités de la structure et des hiérarchies du monde académique dans différents pays (voir Gingras 1984 et Gingras 2002; Bourdieu 2002; Sapiro 2009).

² L'annuaire *Ruch Wydawniczy w liczbach (Polish Publishing in Figures)*, Warszawa, Biblioteka Narodowa, 1990-2010. Il réunit les données statistiques concernant les éditions polonaises, présentées selon les principes basés sur la classification décimale universelle, préconisés par l'UNESCO. Sur les problèmes de classements et nomenclatures, voir Auerbach 2006 : 80.

³ Expression empruntée à Marc Minon, qui range sous cette appellation les ouvrages constituant l'«expression d'un travail de recherche original et d'une production nouvelle du savoir, exigeant du lecteur une connaissance préalable de la discipline dans laquelle l'ouvrage s'inscrit» (M. Minon, cité dans Auerbach, 2006 : 76).

⁴ Il faut remarquer qu'un certain nombre de chercheurs de langues et pays périphériques choisissent de publier en anglais, souvent dans une maison britannique, américaine ou internationale.

⁵ Heilbron (1999 : 434) classe le polonais dans le groupe des langues semi-périphériques, qui fournissent entre 1 et 3 pour cent des livres traduits. Selon le Baromètre Calvet des langues du monde, le polonais occupe la 15^e position (<http://www.portalingua.info/fr/poids-des-langues/>, consulté le 30 mars 2012).

⁶ «The most obvious case of import seems to be that of bringing in goods to fill in certain functions which are absent in the target. That is, import may occur whenever the goods that are imported are not available on the home market and a willingness to consume them is somehow aroused among the members of the targeted group» (Even-Zohar, 1997 : 359).

⁷ Encore, faudrait-il réfléchir sur la nature de cette «demande». S'agit-il réellement d'un besoin «intellectuel» (des chercheurs), et non pas «commercial» (des éditeurs) ? Des questions concernant l'intraduction des ouvrages sociologiques en Pologne sont soulevées par les auteurs des études réunies dans *Przegląd Socjologii Jakościowej* VII / 2, notamment par Konecki 2011 (analyse sociologique du travail sur la traduction), Winczorek, 2011 (observations sur la qualité des traductions) et Czyżewski, 2011 (réflexions sur les causes et effets du flux grandissant des traductions en SHS).

⁸ «W atmosferze najpierw restrykcji, a potem terroru komunistycznego na terenie Związku Radzieckiego powstały tak nowatorskie koncepcje, jak prace Bachtina, Lukacsa, Łotmana. Teraz w Rosji jest swoboda wypowiedzi naukowej. Czy w ciągu tych siedemnastu lat nie pojawiła się tam żadna ważna książka? Nie wiemy. Nikt się tym w Polsce nie zajmuje» (*O literaturoznawczym profesjonalizmie*, 2007 : 12).

⁹ Cet ensemble comprend deux anthologies de textes traduits.